

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 23

Artikel: Lo Savoyâ que fâ naufradzo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

celle de février 1872, et qui devait se laisser coffrer si piteusement au 2 décembre.

Le 15 mai 1848, invasion de l'Assemblée nationale. L'ère des proscriptions se rouvre.

Le 16 mai 1877, coup d'état de Broglie-Buffet-Mac-Mahon.

Le 18 mai 1804, Bonaparte se fait proclamer empereur.

Le 20 mai 1795, la Convention est envahie par les faubourgs, et la réaction thermidorienne achève son œuvre néfaste, en fauchant les derniers Montagnards qui restaient debout.

Le 21 mai 1871, commence la semaine sanglante. Du 21 au 28, tous ces jours de mai sont tachés de sang.

Le 24 mai 1873, culbute de M. Thiers. — Mac-Mahon pour la première fois, est sacré grand homme.

Le 26 mai 1797, Babeuf est condamné à mort et exécuté le lendemain.

Le 29 mai 1825, Charles X se fait sacrer à Reims.

Le 30 mai 1431, Jeanne d'Arc est brûlée vive.

Le 30 mai 1778, mort de Voltaire.

Le 30 mai 1813, traité de Paris; M. de Talleyrand sacrifie de gaité de cœur les intérêts de la France.

Le 31 mai 1850, l'Assemblée législative vote la fameuse loi, qui supprimait d'un trait de plume 4,000,000 d'électeurs.

On voit s'il en a gros sur la conscience, ce joli mois de mai!

M. Rouge, libraire à Lausanne, vient de publier une fort jolie *carte du canton de Vaud*, qui sera sans doute bien accueillie de tous, car si nous ne nous trompons, aucune édition semblable n'a été faite depuis 15 ou 20 ans. Portative, claire et soignée dans ses détails, cette carte ne peut manquer de remplir son but; aussi la recommandons-nous à nos lecteurs. — En vente au Bureau du *Conteur vaudois* et chez les principaux libraires. Imprimée sur papier elle coute 90 c.; sur toile fr. 1. 20.

Un bon mot de Mozart.

Wolfgang Mozart, l'immortel auteur de *Don Juan* et de la *Flûte enchantée*, était un de ces êtres privilégiés auxquels la nature se plaît à prodiguer ses dons. Outre son incomparable génie musical, il était doué d'un physique des plus sympathiques et d'un esprit fin et mordant, dont l'anecdote suivante est une des meilleures preuves.

On raconte que dans une grande soirée, où le jeune maître, encore à l'aurore de sa gloire, avait laissé son auditoire sous le charme complet d'une brillante improvisation, un pianiste aussi médiocre que vaniteux, jaloux du succès du jeune artiste, s'empara du piano, et, sous le nom d'improvisation, exécuta une monotone mélodie dont les accords plus que douteux furent accueillis avec une froideur marquée.

Furieux de son insuccès, le malheureux tapoteur sortit avec dignité, au grand étonnement de la maîtresse de la maison, qui se hâta de demander l'avis de Mozart sur l'artiste qu'on venait d'entendre.

« Madame, répondit spirituellement le maître, ce pianiste joue d'une manière parfaitement conforme aux principes de la charité chrétienne. »

Comment cela? fit la dame qui ne comprenait pas.

Sans doute, reprit Mozart, car sa main droite ignore totalement ce que fait sa main gauche.

Lo Savoyà que là naufradzo.

On pourro diablo dè Savoyà avà atsetà d'on vesin que sè tegnâi onna trouïe, tota 'na portâ dè petits portsets po lè veni reveindrè à la fâire dè Mordze. Quand l'est que 'na goude va bin et lè caïenets assebin, lo meti dè marchand dè caïons n'est rein tant crouïo, et cliâo petits bétions, cein fâ on gros z'ardzeint, et mémameint cé que lè z'avâi atsetâ po lè reveindrè peinsâvè fèrè 'na bouna fâire, vu que l'amenâ avoué li sa fenna et sè s'einfants po lâo fèrè vairè lo pàys d'âi z'inguenôts. Ye pre don onna bouna liquietta po travaissâ lo lé et lâi sè mettiront ti, caïons et dzeins. Arrevâ pè lo mâitein dè la granta golhie, ne sé pas se lo lé a coumeinci à brassâ et se y'a z'u dâi mutons, se loûra s'est levâie, âo bin se lè caïenets sè sont met à dzevatâ à fèrè brelantzi lo naviot, mâ tantiâ que la barquietta a fé lo betetiù et que l'ont ti pliondzi. Lo Savoyâ, solet, a pu sè rateni à n'on bet de lan et nadzottâ tant qu'âo bord; mâ tot lo resto a étâ niyî. Lo pourro coo ein arreveint su lo pliantzi âi vatsès étâi dein on tât état que l'arâi veri l'arma à gautse se s'étâi pas trovâ quie dâi bravès dzeins po lo soigni. Ma fâi c'étâi rudo tristo dè sondzi que sa fenna et sè s'einfants lâi aviont passâ et coumeint y'avâi quie onna bouna fenna que coudessâi lo consolâ, lo gaillâ, que n'avâi pas lo tieu à la bouna pliace, à cein que parè, lâi repond.

— Oh bin, vouaïque! po la fenna, n'ia pas tant dè mau, n'est pas molési d'ein retrovâ iena; po lè z'einfants, on lè sâ fèrè; mâ lo diablo, l'est po lè petits caïons: lè faut ratsetâ!

LE BOUQUET FANÉ

A une lieue environ de Dinan et non loin des bords de la Rance, s'élevait il y a quelques années le Mesnil-Briand. C'était autrefois un domaine seigneurial; la petite tourelle surmontée d'une girouette qui rappelait la banderole des anciens chevaliers, l'écusson en pierre qui surmontait la porte d'entrée, l'encadrement des croisées, maints détails d'architecture indiquaient le rang qu'il avait occupé dans le nobiliaire de Bretagne.

Mais les pierres étaient disjointes, l'herbe poussait épaisse dans la cour, l'ensemble du bâtiment présentait l'image d'un incurable délabrement; les appartements mal meublés, envahis par la moisissure, trahissaient la gêne et la pauvreté.

Mme de la Ratais, propriétaire de ce triste logis, y vivait parcimonieusement, cherchant à dérober aux regards du public l'impuissance où elle se trouvait de soutenir la dignité de son rang.